

septième siècle, Canadiens-Français du dix-huitième—
accourus à l'appel des refrains populaires et appuyant de
leurs masses chorales tout l'effort de nos maîtrises modernes.

Cette illusion de notre cœur est un parfait délice pour
notre esprit qu'elle fascine à son tour et qui la continue,
l'éternise, la poursuit plus loin que l'Arabe, au désert, un
mirage de palmiers ou d'eaux vives. Nous les écoutons
encore, ces voix idéales, longtemps après qu'elles se sont
tues.

Une seule demeure cependant, qui nous éveille de ce rêve
inoublable; son accent est si doux, son timbre est à ce
point harmonieux que nous passons sans secousse, comme
sous la caresse d'un baiser, du ravissement de notre extase
au charme de son souvenir. Cette voix amie parle de nos
aïeux :

*« Leur mémoire, dit-elle, est comme un délicieux parfum
préparé par une main habile.*

*« Leur souvenir sera doux à la bouche de tous les hommes
comme le miel, suave comme les chants entendus au milieu
d'un festin.»*

Elle semble lire plutôt qu'adresser ces paroles. En effet,
après quelques recherches, on les retrouverait dans l'*Ecclé-
siastique* : *Memoria Josie in compositionem odoris*. C'est
l'oraison funèbre des rois de Juda répétée sur la tombe de
nos ancêtres.

Heureux les morts qui se rappellent à notre souvenir par
un parfum ou par une mélodie ! Confiés à ce que la nature
a de plus éphémère et de plus fragile, — une fleur, un écho
— leurs noms demeurent et vivent dans l'histoire de leurs
familles et de leur pays. Que le chant des *Noëls anciens
de la Nouvelle-France* en soit, pour mes lecteurs, une
démonstration aussi gracieuse qu'éloquente.

ERNEST MYRAND.

*Québec, 25 décembre 1899.
En la fête de Noël.*